

parfois sur une syllabe dépourvue d'accent tonique.....
 J'ai essayé de masquer cette faute tant bien que mal ; et à cet effet, je me suis servi du même moyen de notes liées nouant les temps faibles d'une mesure au temps fort de la mesure suivante.....

« On remarquera aussi l'absence complète des désignations employées ordinairement, surtout dans la musique profane, pour indiquer l'expression que le compositeur veut donner au chant..... Chacun doit ici perdre son naturel, tout à fait comme dans le débit oratoire ou poétique, que celui qui conduit le morceau, ou le chante lui-même, s'il est seul, comprenne bien le texte, qu'il en soit fortement pénétré ; puis, qu'il se laisse aller aux mouvements de son cœur avec une sage sobriété, *psallite sapienter*, et l'expression donnée au chant sera toujours convenable. »

Voici maintenant l'appréciation de l'ancien archevêque.
 « Nous avons lu..... dans le rapport qui nous a été fait sur le recueil d'hymnes pour lequel M. Edmond Duval demande l'approbation ecclésiastique, que cet éminent auteur s'est servi d'un procédé que jusqu'ici aucun musicien n'a employé dans des morceaux de ce genre. Ce procédé consiste à reproduire exactement par le rythme de la mesure musicale le rythme du mètre dans lequel le poète a écrit ces pièces, tout à fait comme cela s'observe dans les hymnes des livres liturgiques. »

Notre tâche est comme terminée par une approbation venant de si haut, car dans une revue littéraire il n'est pas à propos d'analyser et de commenter des pièces de musique inconnues aux lecteurs et que l'on ne peut leur faire connaître sans la notation. Bornons-nous à l'énumération très-sommaire de quelques morceaux qui nous ont frappé à une première lecture :

1° L'hymne n° 2, *O gloriosa virginum*, dont le début en